

Rations en postsevrage : une solution simple

Rédaction : Geoff Geddes pour Swine Innovation Porc | Traduction : Élise Gauthier

Le plus grand défi pour les producteurs de porcs, c'est d'arriver à réduire leurs coûts sans affecter la qualité de leur produit : un défi presque aussi difficile que de prévoir la température au Canada.

C'est tout de même le défi que se sont donnés des chercheurs dans le projet « Postsevrage : comparer des rations simples à des rations complexes » (K. de Lange et V. Farzan). Dans un contexte où les rations servies en pouponnière sont de plus en plus coûteuses, mais aussi en considérant que la régie et les bâtiments ont été améliorés, ils se sont demandé si une ration beaucoup moins chère pouvait offrir les mêmes résultats. Et ce, même si ça implique que les porcelets se développent un peu plus lentement au début.

« Dans les années 80, le secteur porcin a dû relever certains défis liés à la productivité des porcelets récemment sevrés », rapporte un membre de l'équipe de recherche, Robert Friendship, professeur au département de Médecine des populations à l'Université de Guelph.

« Par conséquent, les experts en nutrition porcine ont laissé tomber les rations traditionnelles à base de maïs et de soya et se sont tournés vers des produits plus coûteux, comme le lactosérum et la farine de poisson ».

Cette transition vers une ration en postsevrage plus complexe et plus coûteuse a exigé un changement de mentalité chez les producteurs. Bien que ces derniers s'y soient finalement adaptés, certains ont commencé à se demander si on n'était pas allé trop loin.

Quand on réussit à obtenir plus... avec moins

« En réfléchissant à la façon dont nous gérons les porcs et au contrôle sanitaire, nous avons commencé à réaliser qu'une ration d'aussi bonne qualité n'était peut-être pas essentielle à cette étape », explique Robert Friendship.

Pour tester cette hypothèse, le chercheur Kees de



Source :
Université
de Guelph

Lange a comparé des rations simples à des rations plus complexes à l'Université de Guelph. Bien que les résultats s'annonçaient prometteurs, on appréhendait qu'en ferme commerciale, ces résultats soient différents à cause des maladies ou d'autres facteurs de stress.

Les chercheurs ont donc suivi 14 cohortes de porcs dans sept fermes commerciales présentant des statuts sanitaires variés. Les porcelets nourris avec la ration moins coûteuse à base de soya ont connu un piètre départ avec une croissance limitée. Ils ont toutefois rattrapé le retard, pris par rapport aux animaux nourris avec des rations plus



coûteuses, avant même la fin de la période en pouponnière.

« Lorsque les porcs des deux groupes sont arrivés à l'étape de la mise en marché, ils semblaient identiques et l'évaluation des carcasses donnait pratiquement les mêmes résultats. Les chercheurs ont alors craint qu'en raison du gain compensatoire, le gain de poids se soit concentré dans les viscères. Mais non, il s'agissait clairement de muscles ».

Ils ont également analysé l'excrétion de salmonelles afin de vérifier si les porcs, dont les intestins étaient plus irrités en raison de la consommation de rations plus simples, manifestaient plus de problèmes à cet égard. Ils n'ont finalement trouvé aucune différence entre les deux groupes.

Simple et économique

« La conclusion générale est que les rations moins nutritives peuvent donner de bons résultats, tout en étant plus économiques pour les producteurs ».

Alors, est-ce qu'on peut penser que les producteurs vont immédiatement adopter l'approche la moins coûteuse dès qu'ils auront pris connaissance de ces résultats?

Comme pour toute chose dans le secteur porcin, adopter une ration plus simple pourrait ne pas s'avérer si simple.

« Ce n'est pas un changement facile. Il n'est vraiment pas évident d'aller dans une ferme où tout va bien et dont les porcs ont de bonnes performances, et de proposer au producteur d'utiliser une ration moins coûteuse qui donnera nettement moins bonne mine aux animaux au début de la période de

pouponnière ».

Si le défi des années 80 était de persuader les producteurs d'adopter des pratiques plus coûteuses, cette fois, le message pourrait consister à aller dans le sens inverse.

À vos marques, prêts, allez-y ... doucement!

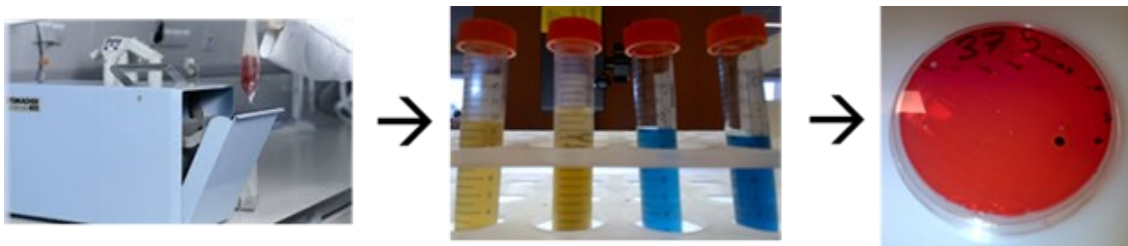
« On entend tellement dire aujourd'hui qu'il faut faire le maximum pour que les porcelets aient un bon départ en pouponnière. Et pourtant, ces résultats de recherche viennent démontrer qu'il faut sensibiliser l'industrie au fait qu'il est acceptable que les porcelets aient un début difficile car ils pourront se rattraper par la suite ».

Finalement, chaque ferme devra analyser les résultats de recherche et décider de ce qui lui convient le mieux.

« Pour certaines fermes, l'enjeu sanitaire est tel qu'il leur faut réellement une ration plus nutritive. Mais dans la plupart des cas, l'enjeu consistera plutôt à surmonter la résistance au changement dans un contexte où ce que l'on fait actuellement fonctionne très bien. Je ne crois pas que l'adoption de ces résultats va se réaliser du jour au lendemain; cela se fera graduellement, avec peut-être quelques ajustements à la ration en cours de route ».

Étant donné que les aliments représentent de 60 à 70 % des coûts de production, cette recherche pourrait vous aider à réduire vos coûts et améliorer votre profit.

Mais comme pour ce qui est des prévisions météorologiques... ça risque de représenter un grand défi.



Culture des salmonelles. Source : Université de Guelph

